

CLAUDE MONDÉSERT

COMMENT PUBLIER AUJOURD'HUI LES PÈRES DE L'ÉGLISE ?

Je voudrais examiner ici avec vous une question qui, je pense, nous intéresse tous, que plusieurs d'entre nous se posent depuis longtemps, puisque c'est une de leurs tâches principales, sinon même la principale : Comment publier aujourd'hui les Pères de l'Église ?

Deux remarques préliminaires : tout d'abord il est entendu que je prends, comme Migne le faisait lui-même, l'expression Pères de l'Église au sens large, celui d'*écrivains chrétiens anciens*, termes que nous retrouvons dans les titres officiels de presque toutes les grandes collections qui ont suivi l'initiative de Migne : corpus de Vienne (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*), corpus de Berlin (*Die griechischen christlichen Schriftsteller*), corpus de Louvain (*Corpus scriptorum christianorum orientalium*)...

En second lieu, je voudrais solliciter votre indulgence pour les réflexions très simples que je vous propose et qui ne sont pas du tout du niveau des savantes communications que nous lisons, ici même ou ailleurs, à l'occasion du centenaire de Migne, réflexions qui ne vous apprendront rien de nouveau, mais qui marquent le désir que j'ai, et que beaucoup d'autres partagent avec moi, de ne pas en rester à la célébration du passé, mais d'œuvrer pour l'avenir, réflexions qui devraient peut-être aboutir à des réalisations concrètes nouvelles ou meilleures que celles qui sont en cours.

Comment donc publier les Pères de l'Église ? Oserai-je dire que si l'abbé Migne revenait sur cette terre, ce serait la première question qu'il se poserait ? Son désir ardent, sa volonté tenace de

faciliter à tous la connaissance des immenses richesses de l'histoire du christianisme, lui firent mettre au premier rang des textes à publier ceux des Pères de l'Église et des écrivains ecclésiastiques... On l'a rappelé souvent dans les diverses réunions qui célèbrent ce centenaire et le Père Hamman, en particulier, l'a très bien montré dans son livre : « Pourquoi, dit-il, parmi toutes les encyclopédies, parmi tant de publications diversifiées, Migne a-t-il donné la préférence à la *Patrologie* ? Pourquoi a-t-il célébré son achèvement avec un enthousiasme triomphal ? » Et la suite, que vous avez lue et que je ne puis citer ici, sur l'importance, le rôle indispensable des textes patristiques non seulement pour la formation intellectuelle des clercs et des laïcs, mais dans la vie de l'Église et pour la fidélité de l'Église.

Sur ce sujet, je n'insiste pas : on pourrait le développer très longuement et nous avons pu lire — le P. Hamman la mentionne — l'excellente brochure du professeur André Benoît, parue il y a plus de vingt ans sous le titre *L'actualité des Pères de l'Église*². Certes, nous sommes convaincus de cette « actualité », c'est-à-dire de l'utilité et même de la nécessité de faire connaître aujourd'hui ces textes, mais je me demande seulement ce que ferait l'abbé Migne pour les faire connaître actuellement.

En son temps, il pouvait raisonnablement penser que ces volumes des deux *Patrologies*, dont on peut dire d'une façon générale qu'elles ne contiennent que du grec et du latin, et à peu près pas une ligne de français, permettraient cependant à un certain nombre de laïcs, mais surtout à bon nombre de clercs, la lecture des anciens textes chrétiens. Et, de fait, quand nous nous rappelons ce qu'était au siècle dernier la très solide formation classique donnée dans les petits séminaires (et il y en avait souvent plusieurs dans un même diocèse), nous n'avons aucune peine à croire que beaucoup de prêtres de paroisses étaient capables de cette lecture, même si tous, en fait, n'en avaient pas le goût. Plusieurs parmi nous en ont connu des exemples lorsqu'ils allaient faire du latin ou du grec chez le curé de leur

1. A. HAMMAN, *Jacques-Paul Migne. Le retour aux Pères de l'Église*, Paris, Beauchesne, 1975, p. 156 (*Le point théologique*, 16).

2. André BENOÎT, *L'Actualité des Pères de l'Église*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1961, 88 p. (*Cahiers théologiques*, 47).